

Simon Leys

La Mort de Napoléon

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ÉRATURE



Simon Leys

La Mort de Napoléon

(roman, n° 174, 2021)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Françoise Chatelain



■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ERATURE



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Laura Delaye et Rossano Rosi. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le présent dossier s'adresse à des élèves des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire (quatrième, cinquième et sixième). Les diverses activités proposées sont en lien avec les compétences du cours de français (UAA).

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



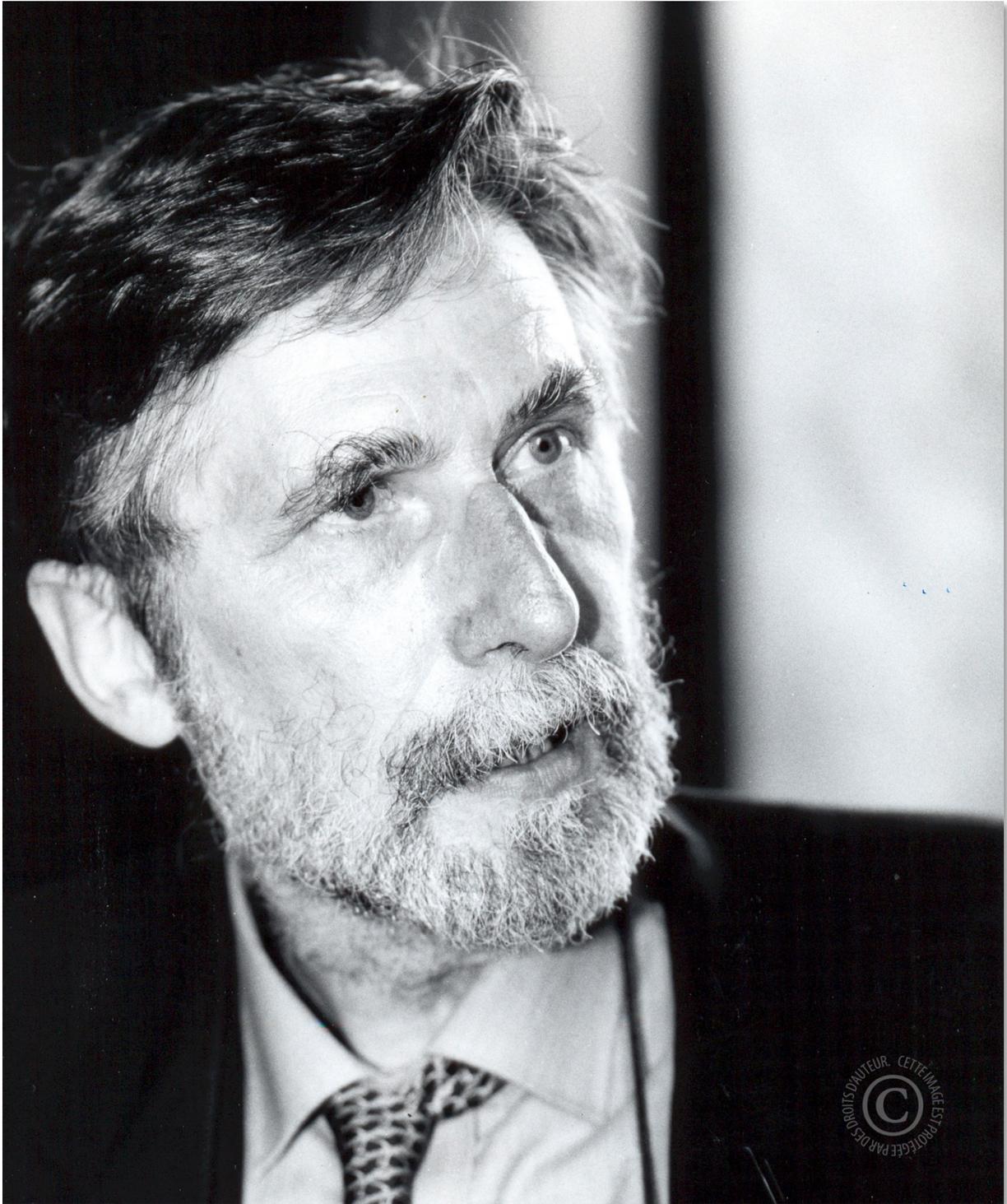
© 2021 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : ©Ernest Meissonier, *Napoléon I^{er} en 1814 (1863)*, Baltimore, Walters Art Gallery
Mise en page : Emelyne Bechet

Table des matières

1. L'auteur	6
2. Le contexte de rédaction	7
3. Le contexte de publication	9
4. Le résumé du livre	10
5. L'analyse	11
5.1. Question de genre.....	11
5.2. Les personnages	13
5.3. La désagrégation du mythe napoléonien.....	16
5.3.1. La construction du mythe.....	16
5.3.2. Les reflets du mythe dans La Mort de Napoléon.....	17
5.3.3. Déconstruction du mythe napoléonien dans le quotidien d'Eugène Lenormand	19
6. Les séquences de cours	20
6.1. Première proposition de séquence.....	21
6.1.1. Propositions d'activités préalables à la production.....	21
6.1.2. Deuxième proposition de séquence	22
6.1.3. Propositions d'activités préalables à la production.....	22
6.2. Troisième proposition de séquence.....	24
6.2.1. Propositions d'activités préalables à la production.....	25
7. La documentation.....	27
7.1. Sources du dossier pédagogique	27
7.1.1. Ressources papier.....	27
7.1.2. Ressources en ligne.....	27
7.1.3. Quelques œuvres littéraires consacrées à Napoléon I ^{er} et à l'épopée napoléonienne pour des lectures complémentaires.....	28
7.1.4. Propositions de visites et autres activités.....	29

1. L'auteur



Simon Leys en 1992 © AML (AML 01381/0001)

Pierre Ryckmans est le neveu d'un autre Pierre Ryckmans, gouverneur général du Congo belge et du Ruanda-Urundi de 1934 à 1946 et romancier lui-même. Il est né le 28 septembre 1935 à Bruxelles et est décédé le 11 août 2014 à Sydney, en Australie, où il résidait depuis de nombreuses années.

Durant sa jeunesse, il s'intéresse à la peinture, à la littérature et à la navigation. En 1955, il entreprend des études de droit et d'histoire de l'art à l'université catholique de Louvain. Sa participation au voyage en Chine d'une délégation d'étudiants belges lui permet de découvrir la culture chinoise et est déterminante pour la suite de sa vie. En effet, il réoriente ses études et défend une thèse d'histoire de l'art sur la peinture chinoise, à Taïwan.

Il séjourne en Asie et il épouse une journaliste chinoise en 1964.

Ses premiers travaux littéraires consistent essentiellement en traductions de textes chinois, ainsi qu'en textes scientifiques consacrés à la peinture et à la culture chinoises.

En 1970, il s'installe à Canberra où il continue son travail, mais commence également à dénoncer les exactions du régime maoïste dans *Les Habits neufs du président Mao*, ouvrage pour la publication duquel il prend le pseudonyme de Simon Leys. En 1971, il devient attaché culturel à l'Ambassade belge qui vient d'ouvrir à Pékin.

Ses écrits antimaoïstes lui valent la fureur des intellectuels maoïstes français et une campagne de calomnies des journalistes parisiens de même obédience. Son apparition dans l'émission littéraire « Apostrophes » en 1983 où il s'oppose à la journaliste communiste M.-A. Macciocchi se situe dans ce contexte.

Tout en continuant à travailler sur la culture chinoise, Simon Leys publie en 1986 son premier (et unique) roman, *La Mort de Napoléon*. Il se consacre également à des études et articles consacrés à la littérature (*L'Ange et le cachalot* en 1998, *Protée et autres essais*, en 2001, etc.).

Il publiera encore *Les Naufragés du Batavia* en 2003, l'anthologie *La Mer dans la littérature française* en 2003 et *Le Studio de l'inutilité* en 2005.

Il a connu parallèlement une activité académique importante : il est professeur de langue et littérature chinoises à l'Australian National University de Canberra de 1970 à 1987, *visiting professor* à Nanterre et Paris VII pendant les années 1970, professeur invité aux universités de Stanford et Princeton, en 1979 et 1980, et titulaire de la chaire d'études chinoises de l'université de Sydney entre 1987 et 1995. Il est nommé docteur *honoris causa* de l'université catholique de Louvain en 2005. Il y donnera une série de conférences pour la chaire de poétique.

L'œuvre de Simon Leys a été couronnée de nombreux prix et décorations et il a été élu au fauteuil de Georges Simenon à l'Académie royale de langue et de littérature françaises en 1992.

Il est décédé le 11 août 2014 à Sydney.

2. Le contexte de rédaction

La Mort de Napoléon peut sembler un « ovni » dans la production de Simon Leys : au moment où le roman paraît, en 1986, l'auteur n'a en effet encore publié que des textes savants sur la culture chinoise ou des textes à portée politique pour dévoiler les exactions du maoïsme et, plus particulièrement, de la Révolution culturelle chinoise¹. Son essai *Orwell ou l'horreur*

¹ « De 1966 à 1976. En 1966, Mao Zedong décide de lancer la révolution culturelle afin de consolider son pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse du pays. Le dirigeant souhaite purger le Parti communiste chinois (PCC) de ses éléments "révisionnistes" et limiter les pouvoirs de la bureaucratie. Les "gardes rouges", groupes de jeunes Chinois inspirés par les principes du *Petit Livre rouge*, deviennent le bras actif de cette révolution culturelle. Ils remettent en cause toute hiérarchie, notamment la hiérarchie du PCC alors en poste.

Les intellectuels, de même que les cadres du parti, sont publiquement humiliés, les Mandarins et les élites bafoués, les valeurs culturelles chinoises traditionnelles et certaines valeurs occidentales sont dénoncées au nom de la lutte contre les "Quatre Vieilleries". Le volet "culturel" de cette révolution tient en particulier à éradiquer les valeurs traditionnelles. C'est ainsi que des milliers de sculptures et de temples (bouddhistes pour la plupart) sont détruits. L'expression politique s'est libérée par le canal

de la politique (1984), même s'il est consacré à un écrivain, présente l'auteur anglais comme un politologue malgré lui dont il se sent proche dans la haine du totalitarisme.

Assez naturellement, on est tenté d'interpréter *La Mort de Napoléon* comme un texte à portée politique qui illustrerait la manière dont le pouvoir, et singulièrement le pouvoir absolu, déconnecte l'homme qui le détient de la réalité. Pourtant, Leys lui-même réfute l'hypothèse de voir dans le roman une réécriture de son essai le plus fameux *Les Habits neufs du Président Mao* :

Le rapprochement entre *Les Habits neufs* et *La Mort de Napoléon* me paraît totalement ABSURDE ; ou, dans la mesure où il serait concevable, il devrait entraîner une vue singulièrement appauvrissante de l'entreprise romanesque. Bien entendu, en principe, l'auteur d'un roman n'est pas mieux qualifié que les critiques pour expliquer son œuvre (quelquefois même, il est moins bien placé qu'eux pour le faire). Mais il est mieux informé qu'eux sur certaines données de fait. Or ici, le fait est que, jusqu'à 1967, la figure de Mao m'était restée parfaitement indifférente tandis que j'avais déjà jeté sur le papier une première esquisse de ce qui allait devenir *La Mort de Napoléon*. S'il fallait vraiment établir un lien entre les deux thèmes, la filiation se serait exercée en sens inverse : de la fiction à la politique, et non de la politique à la fiction. Le seul trait qui unit peut-être ces deux thèmes est une certaine attitude d'ironie à l'égard des autorités.²

Il est à noter que ce roman qui, à la première lecture, paraît une pochade soit resté unique en son genre. En effet, l'auteur n'écrira pas d'autre fiction et ne reviendra au récit que pour deux textes réunis dans le même volume : *Les Naufragés du Batavia* et *Prosper*³. Le second raconte une expérience de navigation que l'auteur, fasciné par la mer (comme en témoigne la monumentale anthologie *La Mer dans la littérature française*⁴ publiée la même année), a faite dans sa jeunesse. Le premier récit est le résultat d'un projet plus ambitieux qui n'aboutit pas exactement comme son auteur l'aurait souhaité. En effet, après avoir longuement accumulé les informations, il renonça à son projet initial quand Mike Dash publia une étude complète sur le sujet⁵ :

Il y a dix-huit ans que je caressais le projet d'écrire l'histoire des naufragés du Batavia. J'ai collectionné à peu près tout ce qui se publiait sur le sujet ; puis j'ai fait un séjour aux îles Hotman Abrolhos, site du naufrage. Au cours des années, j'ai continué à accumuler les notes, mais sans jamais me résoudre à écrire la première page de ce fameux ouvrage en gestation qui, dans l'imagination de plus en plus sarcastique de mes proches, commença tout doucement à prendre une dimension mythique.⁶

Les Naufragés du Batavia raconte l'aventure vraie des rescapés du Batavia, un navire de la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Lors de son premier voyage en 1628, ce bateau chargé de passagers et de marchandises fit naufrage sur un archipel peu éloigné de l'Australie. Alors que le capitaine et le subrécargue⁷ – rivaux pendant tout le voyage et qui ne voulaient pas se quitter pour pouvoir se surveiller – s'étaient éloignés sur la grande chaloupe à la recherche de secours, un ancien apothicaire, adjoint du subrécargue, mit sur pied, avec l'aide de quelques

des "dazibao", affiches placardées par lesquelles s'expriment les jeunes révoltés. » (source : Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_culturelle)

² Dans la partie « Lecture » de la précédente édition de *La Mort de Napoléon*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2002, p. 134.

³ S. Leys, *Les Naufragés de Batavia* suivi de *Prosper*, Paris, Arléa, 2003.

⁴ S. Leys, *La Mer dans la littérature française, Anthologie*, Plon, Paris, 2003, [réédité Laffont, coll. « Bouquins », 2018].

⁵ M. Dash, *L'Archipel des hérétiques*, Paris, Lattès, 2002.

⁶ S. Leys, *Les Naufragés du Batavia*, Ibid., pp. 11-12.

⁷ Le subrécargue est le représentant de l'armateur sur un navire de commerce.

hommes d'équipage, une sorte de dictature qui aboutit au massacre d'une partie des survivants du naufrage sans que cette situation provoque une révolte parmi les victimes⁸.

À travers ce récit, apparemment objectif et froid, Leys parvient à montrer comment naît une dictature ou, pire, comment se mettent en place tous les ingrédients d'un génocide. En effet, sans grande difficulté, un homme falot, assez lâche, sans qualités particulières ni aucun charisme, a pu faire admettre à un groupe relativement important d'êtres humains banals l'idée d'un massacre – leur propre massacre.

Ainsi, la question du pouvoir dictatorial est centrale dans plusieurs œuvres de Simon Leys. Et c'est à cette aune qu'il faut sans doute lire *La Mort de Napoléon*.

Quant à savoir dans quelle catégorie classer ce « roman » puisque c'est ainsi que l'auteur a choisi de l'identifier, on peut considérer sans doute qu'il s'agit d'un conte, d'une « fable philosophique » pour reprendre une dénomination qui lui est propre⁹ bien que la morale reste implicite.

Mais Simon Leys inscrit aussi explicitement son texte dans la tradition du roman populaire en le présentant comme une suite d'un hypothétique *Prisonnier de Sainte-Hélène*, roman-feuilleton qui aurait paru en 1904 (note de bas de page, p. 5¹⁰). Roman de voyage, d'épreuve, uchronie¹¹ : les caractéristiques de ces différents genres se retrouvent dans *La Mort de Napoléon*, comme on le verra.

3. Le contexte de publication

La Mort de Napoléon est publié pour la première fois en 1986, aux éditions Herrmann à Paris. Il est traduit en 1991 en Angleterre par Patricia Clancy sous le titre *The Death of Napoleon*. Il paraît ensuite aux USA et en Australie et est couronné, en 1992, du Prix du meilleur roman étranger par le quotidien londonien *The Independent* et du Prix Christina Stead en Australie.

Le roman est réédité dans la collection Espace Nord en 2002, 2015 et 2021.

Le succès est certain dans les pays anglo-saxons où Leys est connu, non seulement pour ses travaux de sinologue, mais également pour les articles qu'il publie dans différents magazines. En témoigne notamment cette appréciation de la romancière irlandaise Edna O'Brien : « (...) *La Mort de Napoléon* de Simon Leys est d'une conception démoniaque – l'absurdité d'essayer de récupérer le temps ou la gloire – et est rédigé avec la grâce d'un poème. »¹²

L'adaptation du roman au cinéma est un autre exemple de ce succès anglo-saxon : le film *The Emperor's New Clothes* d'Alan Taylor est présenté au Festival de Locarno en 2001. On remarquera que le titre du film fait un lien direct avec l'essai *Les Habits neufs du président Mao*¹³.

Il est aussi traduit en espagnol en 1988 et en 2018 sous le titre : *La Muerte de Napoleón*, ainsi qu'en italien en 2001 sous le titre *La Morte di Napoleone*.

⁸ Pour en savoir plus, voir l'article de l'encyclopédie Wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Batavia_\(bateau\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Batavia_(bateau))

⁹ S. Leys, « Ouvertures », in *Protée et autres essais*, Paris, Gallimard, 2001, p. 19.

¹⁰ Les références aux pages du livre *La Mort de Napoléon*, Bruxelles, Espace Nord, 2021, seront faites directement dans le corps de texte.

¹¹ L'uchronie est une forme d'utopie qui transpose un projet de cité idéale dans le passé. Ce genre de récit, « postulant la modification d'un événement historique, envisage l'impact de celle-ci sur le déroulement ultérieur de l'Histoire » (p. 127).

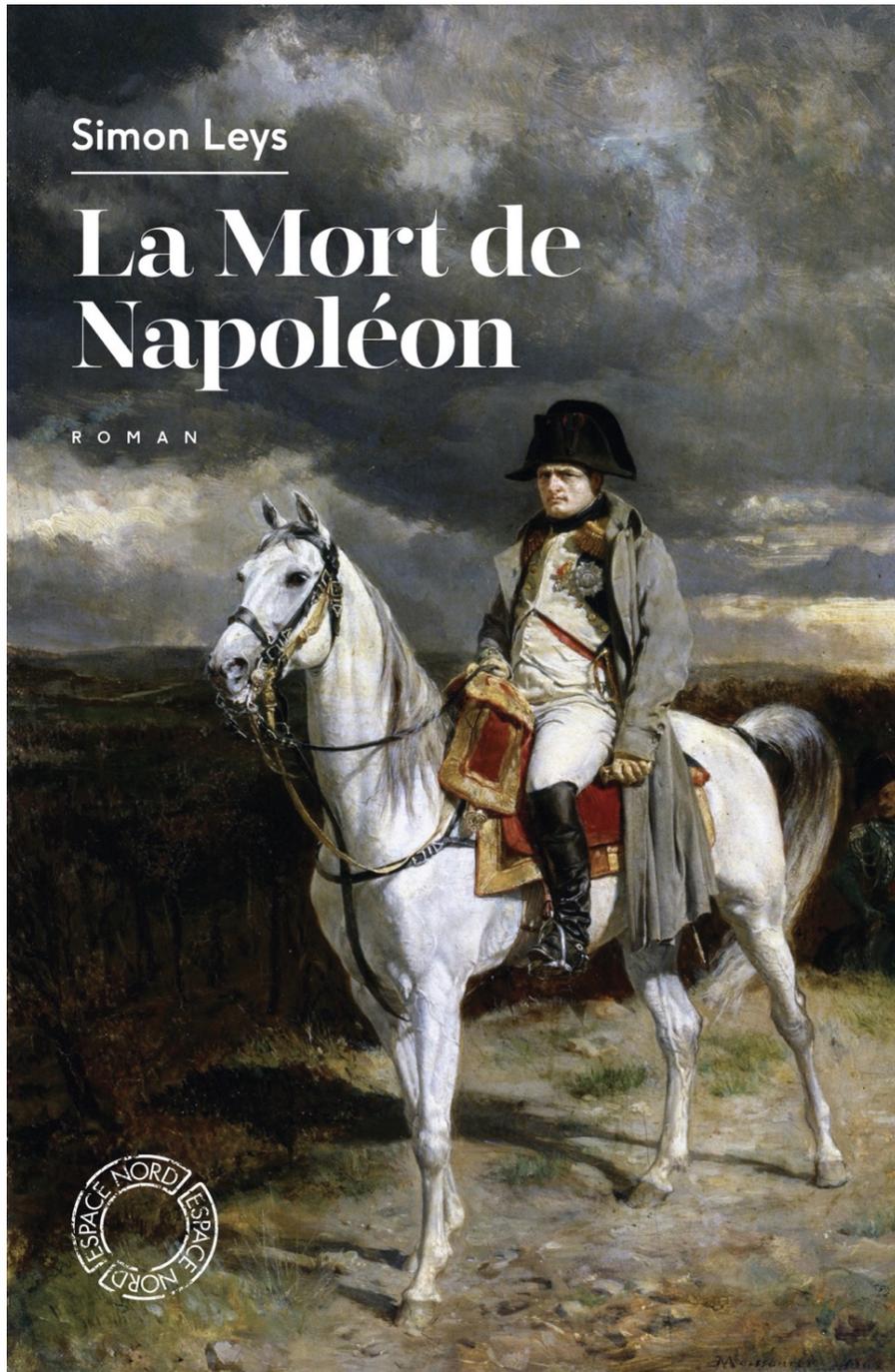
¹² The New York Review of Books, 5 mai 2015.

¹³ Pour en savoir plus : https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Emperor%27s_New_Clothes

C'est finalement en France que le succès semble avoir été plus timide, comme le constatait Simon Leys lui-même :

Dans l'ensemble, les commentaires anglais, américains et australiens sur *The Death of Napoleon* m'ont paru (à l'une ou l'autre exception près) plus subtils et intéressants que les commentaires français. (Je soupçonne que beaucoup de Français considèrent encore Napoléon comme un sujet tabou...). (p. 144)

4. Le résumé du livre



La Mort de Napoléon, réédition 2021 dans la collection © Espace Nord

Une nuit sans lune, un phoquier portugais dépose un passager sur une plage de l'île de Sainte-Hélène et embarque, en échange, Napoléon, le soustrayant ainsi à l'autorité anglaise. L'illustre passager, rebaptisé Eugène Lenormand pour les besoins de la cause, doit rejoindre Bordeaux après diverses escales et entreprendre sa marche triomphale vers Paris. Tout se passe bien – le complot était préparé de main de maître pour permettre à l'Empereur de reprendre son trône – jusqu'à ce que l'escale à Bordeaux soit annulée et que le voyage se termine à Anvers, sans que les comploteurs donnent signe de vie. Voilà donc l'Empereur en route vers la France, simple bourgeois sans argent effectuant à son corps défendant un périple plein d'embûches qui le mènera d'Anvers à Paris en passant par Bruxelles et Waterloo. À peine arrivé chez la veuve d'un sympathisant, il apprend une nouvelle qui va déterminer la suite de son projet : son remplaçant est mort à Sainte-Hélène. Dès lors, rien ne pourra se passer comme prévu, même si Napoléon reste fixé sur son objectif initial.

Avec légèreté et ironie, le narrateur va nous entraîner dans cette « uchronie » qui pourrait paraître un exercice de style gratuit s'il ne s'agissait de thématiques sérieuses : la question du pouvoir, les processus de mythification des figures politiques, la place de l'imposture dans la société...

5. L'analyse

La postface esquisse plusieurs pistes d'analyse pour entrer dans l'œuvre ; toutes ne sont sans doute pas exploitables dans des classes du secondaire en raison des références historiques et culturelles à introduire. On pense, notamment, aux rapports entre La Mort de Napoléon et les essais de Leys sur la Chine. On trouvera ci-dessous des approches vraisemblablement plus aisées à aborder en classe, en lien avec les référentiels de compétences terminales.

Le **roman est structuré en deux parties**. La première comprend les cinq premiers chapitres. Il s'agit du voyage de l'Empereur, de ses mésaventures pour arriver à Paris jusqu'à l'annonce de sa mort. Les lieux et les trajets sont multiples : le voyage en bateau, Anvers, Bruxelles, Waterloo, Fleurus et, finalement, Paris... : dès lors qu'il a atteint son objectif, tous les espoirs lui sont permis. Ce trajet évoque, de manière parodique, le retour triomphal de Napoléon, de l'île d'Elbe vers Paris. En effet, ce parcours est loin d'être une promenade de santé.

La deuxième partie (trois chapitres) raconte les tentatives de reprise du pouvoir par Napoléon. Elle se passe entièrement à Paris dans divers lieux dont trois sont importants : la maison de l'Autruche, le café « Les Trois Boules » et le jardin de l'asile. Le déclin se profile inexorable et, malgré quelques sursauts, les événements conduisent irrémédiablement l'Empereur à l'échec. Le ton est radicalement différent.

5.1. Question de genre

On peut se rallier à l'hypothèse développée par la postface (pp. 118-119) selon laquelle *La Mort de Napoléon* serait un conte philosophique et considérer qu'il vise à montrer que le politique tend à oublier l'humain (p. 140). Toutefois, on ne manquera pas d'être attentif aussi à d'autres pistes qui nous orientent vers d'autres genres littéraires, en particulier dans la première partie.

La virtuosité littéraire de l'auteur va l'amener, dans cette **première partie**, à jouer avec le lecteur et à multiplier les références à différentes branches du roman populaire, plus spécialement le roman d'aventures, roman historique, roman de voyage, roman d'épreuves...

La Mort de Napoléon est un peu tout cela, mais, naturellement, réinterprété avec le regard ironique de Simon Leys. L'auteur lui-même oriente le lecteur vers cette piste du roman populaire en prétendant que son roman se place dans la suite du *Prisonnier de Sainte-Hélène*, paru en feuilleton en 1904 (p. 5).

Si l'on se réfère à nouveau à la postface (pp. 120-124), le roman duquel on peut rapprocher le plus *La Mort de Napoléon*, c'est *Le Comte de Monte Cristo* d'Alexandre Dumas que M. Raimond résume de la manière suivante :

Le Comte de Monte Cristo est l'histoire d'une vengeance : Edmond Dantès, jeune marin, est sur le point d'épouser la jeune fille qu'il aime, quand il est soudain arrêté, jeté dans un cachot du château d'If. Il est victime de trois hommes ; l'un est jaloux, l'autre convoite sa fiancée, le troisième espère, en le perdant, obtenir de l'avancement. Dans son cachot, Dantès parvient à communiquer avec un autre prisonnier, l'abbé Faria, qui, au moment de mourir (et après avoir formé son intelligence et son caractère), lui révèle le secret d'un immense trésor caché dans l'île. Dantès s'évade, bénéficie de la fortune qui lui a été ainsi léguée, rentre en France et consacre désormais sa vie à rechercher et à punir les trois misérables qui ont jadis causé sa perte : il réussit à la fin, après bien des péripéties, des déguisements, des poursuites, à obtenir sa triple vengeance.¹⁴

On ajoutera que Dantès, devenu le Comte de Monte Cristo, appartient à la catégorie de héros qu'Umberto Eco qualifie de « surhomme » : il est mû, au-delà du désir de vengeance, par la « Volonté de Pouvoir et de celle-ci à la Mission » (p. 121). C'est le cas aussi du « vrai » Napoléon jusqu'à Waterloo.

Des rapprochements entre Napoléon et Dantès/Monte Cristo sont possibles :

- Ce sont deux hommes qui, partis de rien, ont connu la fortune, militaire pour l'un, financière pour l'autre ;
- Ils sont isolés/prisonniers sur une île ;
- Ils bénéficient d'une aide (Faria/ceux qui mettent en œuvre son évasion) ;
- Ils s'évadent ;
- Ils rentrent en France.

Toutefois, dès l'instant où l'escale et le débarquement à Bordeaux sont annulés, la belle mécanique de l'aventure se grippe. Et le parcours de Napoléon s'éloigne de plus en plus de celui de Monte Cristo :

- Il est victime de déchéance physique : gros, chauve... ;
- Il doit voyager dans des conditions difficiles ;
- Il se retrouve sans argent ;
- Il est arrêté pour grivèlerie ;
- Il ne réussit pas à mobiliser ses partisans et à prendre le pouvoir ;
- Il parvient aux portes de la folie ;
- Il meurt dans la peau d'un bourgeois qui n'a même pas réussi à réussir sa vie privée.

Dans le roman populaire, la « reconnaissance » du héros par d'autres personnages est un passage obligé (voir, par exemple, *Le Bossu* de Féval ou *Sans famille* de Malot) ; dans *Le Comte de Monte Cristo*, Dumas multiplie même ces scènes où le héros dévoile sa véritable identité à d'autres protagonistes. Dans *La Mort de Napoléon* également, on trouve deux scènes de reconnaissance, c'est la première qui relève effectivement de la tradition populaire.

Au chapitre III, un sergent, à Fleurus, identifie l'Empereur. Cette scène relève de l'image d'Épinal :

¹⁴ M. Raimond, *Le roman*, Paris, Armand Colin, coll.« Coursus », 3^e édition, 2011, p. 41.

Sa mine [du sergent] était transfigurée, il paraissait en proie à une exaltation si vive que l'on aurait eu peine à reconnaître en lui le terne fonctionnaire de la veille.
 Il s'élança vers Napoléon, plongeant un genou en terre, et lui saisissant la main, il la baisa en articulant d'une voix étranglée : « Sire ! Sire ! vous êtes enfin revenu ! » [...]
 Reconnaissance bouleversante ! Minutes inoubliables ! Émotion indicible !
 Combien de fois dans ces songes de retour, Napoléon n'avait-il pas imaginé de semblables épisodes ! Au fond, son seul étonnement était de découvrir cette scène si conforme à tout ce qu'il s'était par avance figuré, qu'il avait presque le sentiment de la vivre pour la seconde fois. (pp. 48-49)

Le lecteur attentif à l'ironie du narrateur relèvera la prise de recul, et le contraste entre la scène de reconnaissance stéréotypée et la fin du chapitre des plus triviales : à peine la frontière française passée,

Il pissa pensivement contre un piquet de clôture, rajusta avec soin sa tenue que la chevauchée de l'aube avait toute froissée, et descendit à grands pas vers la plaine. (p. 53)

Les écarts par rapport aux conventions du roman populaire sont autant d'indices du côté irréel des expériences vécues par Napoléon à Waterloo, on y reviendra.

Comme la scène de reconnaissance, le « coup de théâtre » est un poncif du roman populaire dont se sert Simon Leys dans son roman. C'est même cette scène qui clôture la première partie :

Une rumeur de voix enfantines s'éleva soudain dans la rue. La porte ouverte à la volée livra passage à une troupe échevelée de cinq ou six gosses qui paraissaient dans un prodigieux état d'excitation. [...] – « L'Autruche, reprit le médecin-major, plus enrôlé que jamais, camarade, ajouta-t-il en se tournant vers Napoléon, la nouvelle que je viens vous, que nous venons de..., enfin, voici le journal... » Il extirpa de sa poche une feuille roulée en boule, d'ailleurs illisible dans l'obscurité presque complète, et s'effondra sur un tabouret, tête basse, en pétrissant entre ses doigts le torchon de papier froissé.
 En chœur, alors, le cavalier glabre et l'ivrogne anonyme d'une voix lamentable :
 « Messieurs-dames, hélas ! l'Empereur vient de mourir ! » (pp. 64-65)

Cette première mort qui donne son titre au roman est l'élément moteur de la deuxième partie qui ne présente plus les traits génériques du roman populaire.

5.2. Les personnages

La figure de Napoléon et ses interactions avec les autres personnages sont au centre du récit.

Napoléon apparaît bien différent de ce surhomme, de ce Prométhée, auquel l'Histoire, la littérature et le cinéma nous ont habitués : il est devenu un

petit homme avec son ventre enflé et ses jambes grêles [...] Napoléon avait fort vieilli ; il avait perdu une bonne partie de ses cheveux, et pour garantir son crâne du vent marin, il portait en permanence un bonnet de laine gaiement bariolé que lui avait tricoté sa logeuse à l'île Tristan da Cunha. (p. 10)

Il est désargenté, a la vue basse, au point d'avoir du mal à déchiffrer le nom de la veuve Truchaut sur le mur de sa boutique (p. 56). De plus, au fil du roman, il constate « l'effacement

progressif de ses traits originaux, petit à petit supplantés par ceux d'un inconnu qu'il méprisait, qu'il haïssait – et qui lui inspirait une horreur grandissante. » (p. 92)

Seules « ses blanches mains d'évêque » (p. 12) évoquées à plusieurs reprises au cours du roman témoignent de sa condition ancienne.

Loin de décider du destin de l'Europe, d'être le maître de sa destinée et de tordre le monde à ses ambitions, le Napoléon du roman doit subir les événements. Il est un jouet entre les mains d'un *deus ex machina* : celui qui a ourdi le complot, au point de le transformer en un être de papier, en un pantin :

Comment cette organisation était construite, il [Napoléon] n'en savait toujours rien, et aucun de ses guides successifs n'avaient pu l'éclairer à ce sujet : en effet, la règle fondamentale de cette étonnante conjuration était d'observer un secret si absolu, que les conjurés eux-mêmes ignoraient jusqu'à l'objet de leur propre entreprise. Bien qu'ils se comptassent déjà par plusieurs dizaines de milliers, sur ce nombre, il n'y en avait pas deux qui se connussent mutuellement. À plus forte raison, ils ne pouvaient savoir que l'auteur de ce plan gigantesque, un jeune et obscur mathématicien, avait déjà disparu de ce monde, deux années auparavant, emporté par une fièvre cérébrale !... Mais le mécanisme complexe conçu par ce génial personnage était d'une telle perfection, et chacun de ses détails avait été calculé et prévu avec une telle précision, que les rouages aveugles continuaient infailliblement à s'enclencher les uns les autres à travers les jours et les mois sans que leur marche fût le moins du monde affectée par la disparition de leur créateur anonyme. (p. 16)

Ses échecs successifs ne le découragent pourtant pas : il poursuit son rêve alors même qu'il est le seul à espérer encore pouvoir reprendre sa place à la tête de l'Empire. Cette ambition tourne finalement à l'obsession au point qu'il risque d'être assimilé aux fous de l'asile qui se prennent pour lui et que le médecin-major lui présente.

Dans la **première partie**, toutes les rencontres qu'il fait permettent de mettre en évidence la situation de ce « nouveau » Napoléon. Ce sont des silhouettes sans grande épaisseur psychologique : les marins du Hermann-Augustus Stoeffler ou les touristes anglais, par exemple. Ils gravitent autour de lui, sans savoir qui il est, voire en réfutant l'hypothèse même qu'il puisse ressembler à Napoléon. Cela accentue encore l'impression d'insignifiance de celui qu'on n'oserait prendre pour un héros.

Le guide de Waterloo, le Grogner Edmond, est un imposteur qui prétend avoir participé à la bataille et gagne sa vie en emmenant les touristes sur les lieux :

– « C'est que moi, j'y étais ! »
Napoléon change de sujet :
– « Avez-vous jamais vu l'Empereur ? » demande-t-il à brûle-pourpoint.
Radouci, presque goguenard, le Grogner Edmond le dévisage et plisse un œil roublard : « Eh ! comme je vous vois ! ... »
Puis il reprend, presque haineux soudain, et comme s'il voulait marquer tout son mépris pour ce chétif interlocuteur qui, un instant auparavant, avait eu l'impudence de le contredire :
– « L'Empereur était jeune et beau comme un dieu, vous n'avez pas idée. » Il lève les yeux et contemple une vision céleste : à contre-azur entre les nuages, il le revoit sur son cheval blanc qui s'avance devant le front des troupes tandis que la ligne des fusils et des colbacks tremble et s'anime d'une houle unanime comme blés qui passe le vent, et que mille gorges enrouées par les fumées et l'enthousiasme rugissent à l'unisson : « Vive l'Empereur ! »
Mais aussitôt il ramène son regard à terre, sa face mobile devient presque répugnante, il ajoute entre ses dents :
– « Napoléon entre nous c'était un vampire, il se soutenait avec notre sang. Vous auriez dû le voir les soirs de bataille, les plus durs vétérans de la Garde pleuraient d'épuisement, et lui, il passait parmi nous, frais comme une rose, il regardait les blessés et les morts et pataugeait dans le sang, c'est là qu'il pompait son énergie. (pp. 35-36)

Ce double portrait fait se côtoyer deux visions de Napoléon qui existent dans le roman : le héros mythique qu'il est devenu et l'homme politique ambitieux qu'il était réellement dans sa vie d'autrefois.

Dernière figure de la première partie, le sergent de Fleurus joue un rôle essentiel dans la dynamique du récit puisque c'est lui qui fait traverser la frontière à Napoléon, puis lui donne une adresse à Paris où il sera pris en charge. Son intervention met en évidence la fascination et le culte pour Napoléon qui existaient déjà de son vivant. Son emprisonnement, puis sa mort ont amplifié la légende et l'intérêt qui subsistent encore aujourd'hui. Il suffit de voir le nombre d'ouvrages consacrés à l'épopée napoléonienne qui paraissent annuellement.

Ces images qui s'entrechoquent dessinent trois facettes du personnage de l'Empereur : un dieu, un monstre, un homme banal.

Dans la **deuxième partie** à Paris, après l'annonce de la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène, deux personnages jouent un rôle important dans l'intrigue tout en recevant une épaisseur psychologique dont les comparses de la première partie étaient exempts. Il s'agit de l'Autruche et du médecin-major.

L'Autruche est la veuve de l'adjudant Truchaut (ce qui explique son surnom) ; elle tient un commerce d'« importation de melons et pastèques de Provence ». Elle accueille puis héberge Napoléon, avant de se mettre en ménage avec lui.

C'est une femme dévouée et rapidement amoureuse de celui qui prend ses quartiers chez elle. Elle croira toujours qu'il est le lieutenant-artilleur Lenormand. Elle est touchante d'humanité, ce qui contraste avec son compagnon. L'absence de communication réelle entre eux et l'indifférence de Napoléon à son égard ne découragent pas sa tendresse, mais révèlent l'échec de l'Empereur à être un homme simple.

La figure du médecin-major Lambert-Laruelle (vite rebaptisé « Laruelle-Machin » par Napoléon) se détache dans le groupe d'anciens militaires. Amoureux de l'Autruche, il est également hébergé chez elle et assiste ainsi à sa disgrâce. La jalousie lui ouvre peu à peu les yeux : il reconnaît Napoléon. Mais cette seconde reconnaissance, après celle du sergent dans la première partie, est bien différente de la première. Il et se révolte contre « L'Autre », le dieu qu'il a adoré et qu'il retrouve déchu :

En le voyant accepter les faveurs de la veuve, et s'installer paisiblement dans sa nouvelle prospérité bourgeoise, il lui semblait avoir assisté à l'écroulement de tout ce qui justifiait sa propre existence. Il se trouvait un peu dans la position du croyant à qui Dieu aurait tout juste révélé qu'il avait l'intention de prendre sa retraite. (p 80)

Ce reniement d'un fidèle parmi les fidèles symbolise un autre échec du protagoniste : il lui est impossible de reprendre sa place au pouvoir et son ascendant sur les hommes qui étaient prêts lui vouer leur vie, dès lors que l'annonce de sa mort le contraint à mener la vie banale du commun.

Le portrait de Napoléon et ses interactions avec les différents personnages mettent en parallèle trois réalités inconciliables :

- Napoléon tel qu'il était avant sa chute ;
- Napoléon devenu une figure légendaire ;
- Napoléon revenu sous l'identité de Lenormand.

5.3. La désagrégation du mythe napoléonien

Comme l'indique la postface, « Entré vivant dans la légende, Napoléon ne peut ni retrouver la gloire à laquelle il aspire, mais que les circonstances lui interdisent, ni vivre dans le “monde d'ici-bas” la vie simple et banale d'Eugène Lenormand » (p. 135).

5.3.1. La construction du mythe

La figure de Napoléon a fait très tôt l'objet d'une « mythification ». Comme on l'a indiqué ci-dessus, son parcours personnel, du petit caporal corse au maître de l'Europe, ses victoires militaires, puis son exil sur l'île de Sainte-Hélène avant une mort qui suscite des rumeurs, tout concourt à la construction d'une figure de héros, tel qu'il est décrit dans le texte suivant :

Depuis le début des temps, l'imagination humaine a pris plaisir à créer des récits et des personnages qui se retrouvent identiquement dans toutes les civilisations. L'une des rêveries les plus constantes où l'homme ordinaire a aimé se complaire, c'est le désir de s'arracher aux limites d'une vie terne et figée en se réalisant avec éclat, en devenant supérieur au reste du monde. Il a inventé des mythes où apparaissent des personnages intrépides et hors du commun : c'est l'homme tel qu'il se rêve. Ces conquérants souverains que l'on découvre avec admiration dans les textes de tous les pays s'appellent des héros – et le récit de leurs éclatantes aventures et de leurs exploits surhumains forme un genre littéraire exaltant et grandiose que l'on nomme l'épopée.

Le héros est donc un être exceptionnel, dont les exploits extraordinaires ont fasciné le lecteur. Il peut être légendaire comme Ulysse ou sorti de l'Histoire embellie par l'imagination populaire comme Alexandre Newski ou Napoléon. [...] Quels sont donc les traits dominants d'un tel personnage d'épopée ?

Il y a d'abord son rayonnement, son allure, sa beauté. Le héros est généralement jeune, grand et fort, dominant de loin les autres comparses. Il éblouit et il captive à la fois. Ses habits eux-mêmes sont une parure, un reflet concret de sa personnalité et le spectateur les identifie avec reconnaissance, comme des archétypes (l'armure du chevalier, la panoplie du cow-boy ou le petit chapeau de l'Empereur). [...]

Ensuite, le héros est prédestiné et invulnérable ; bien sûr ce n'est pas un dieu : il peut posséder certaines faiblesses physiques ou morales (le talon d'Achille ou l'orgueil de Roland) ; il peut subir des revers partiels [...], mais la victoire ultime lui revient toujours ; et cela va si loin que même un échec final peut devenir, dans l'épopée, une glorification héroïque : la mort d'Hercule ou de Jeanne d'Arc, les destin fatal de Roland ou de Napoléon n'enlèvent rien à leur valeur d'exemple surhumain pour les auteurs qui les exaltent. La légende va transcender la défaite. [...]

Troisième trait du personnage : c'est un être qui ne se découvre héros qu'à travers les combats : il n'y a pas de héros tranquille ou dans le repos. Il faut que le Destin ou l'Histoire le placent en face d'une épreuve inattendue, où il pourra prouver sa vaillance ou son intelligence guerrière. Le combat devient un révélateur. En outre, la violence de l'épopée n'est jamais négative : le héros n'agit jamais par intérêt sordide, mais uniquement avec un esprit de justice et de grandeur que chacun admire en l'enviant, qu'il s'agisse du chevalier, du shérif ou du guerrier.¹⁵

Pendant le règne de Napoléon I^{er}, le culte de la personnalité impériale est mis en œuvre par une propagande qu'il a savamment orchestrée lui-même et qui est servie par des artistes, principalement des peintres : Ingres (« Bonaparte premier consul »), Gros (« Bonaparte au Pont d'Arcole »), David (« Le sacre de Napoléon I^{er} »), Gérard (« Napoléon I^{er} ») ...

Positive pour les uns, cette figure est maléfique pour d'autres. Mais ce qu'écrivent les opposants assied également l'image d'un être hors-norme. Ainsi, l'Attila de Madame de Staël dans *De l'Allemagne* dissimule-t-il à peine la figure de Napoléon :

¹⁵ R. Michelems, texte écrit pour la Télévision scolaire, dans *Des mythes antiques aux mythes... en toc*, Frameries, Centre technique de l'Enseignement de la Communauté française, 1994, p. 69.

Version primitive :

[a] il est féroce, mais c'est un barbare qui veut paraître généreux ; il est despote, mais sa fermeté n'est que dans le crime.

[b] L'histoire du fléau de Dieu ne présente qu'un trait : la destruction. Un seul homme multiplié par ceux qui lui obéissent, remplit d'épouvante l'Asie et l'Europe. Quelle image gigantesque de la volonté absolue ce spectacle n'offre-t-il pas.

[c] Souvent il remplit les fonctions de juge : il veut faire croire à son génie plus qu'à sa justice, et cependant il est juste toutes les fois qu'il s'agit de verser du sang.

[d] Il condamne son ami coupable de parjure, l'embrasse et ordonne (...) ¹⁶

Le régime comprend tellement bien l'allusion que, le 3 octobre 1810, l'autrice est expulsée de France sur ordre du Ministre de la Police pour la publication de son ouvrage.

C'est plus encore après la mort de Napoléon, le 5 mai 1821, que le mythe se développera sous l'influence toute particulière du livre de Las Cases *Le Mémorial de Sainte-Hélène* dont la première édition est parue en 1822-23 et qui sera réédité, notamment, quatre fois jusqu'en 1842.

Las Cases, qui avait accompagné l'Empereur en exil, a recueilli, au fil des soirées passées sur l'île, les réflexions et souvenirs de celui-ci et en a tiré cet ouvrage dans lequel des spécialistes voient la source du bonapartisme.

Les causes de la mort de Napoléon – un cancer de l'estomac, toujours mis en doute par certains au profit d'un empoisonnement – le délai pour qu'elle soit connue en France (deux mois), puis le retour de ses cendres en 1840¹⁷ vont redonner de la vigueur au mythe. Certains mettent même en question sa mort comme c'est encore le cas aujourd'hui pour des célébrités dont la mort n'est pas acceptée par leurs admirateurs. D'autres encore pensent qu'il a été remplacé par un sosie : c'est cette veine qu'exploite le roman de Leys.

En pleine vogue romantique, la figure de Napoléon et les événements de son règne se retrouvent illustrés dans les œuvres littéraires de nombreux auteurs français (Balzac, Hugo, Stendhal, Musset...) et étrangers (Heine, Tolstoï...). En France, le Second Empire et l'opposition à Napoléon III, puis la défaite de Sedan en 1870, vont renouveler la veine. Les victoires du Premier Empire et Napoléon I^{er} sont évoquées pour appeler à la revanche contre la Prusse, comme en témoigne, par exemple en 1906, les paroles de la chanson « Le rêve passe »¹⁸ d'Armand Foucher.

Mais, à l'époque contemporaine encore, la figure impériale nourrit l'imaginaire d'écrivains, comme d'Ormesson, Rambaud ou Kauffmann. C'est une figure qui a aussi inspiré un grand nombre de films depuis l'invention du cinéma¹⁹ ; par exemple, à l'époque du cinéma muet, le *Napoléon* d'Abel Gance ou, plus récemment, *Waterloo* de Sergei Bondartchouk ou *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes.

5.3.2. Les reflets du mythe dans *La Mort de Napoléon*

Simon Leys place son roman dans ce cadre du mythe napoléonien, l'allusion à un roman-feuilleton racontant l'évasion de Napoléon de l'île de Sainte-Hélène (p. 5) en est la preuve.

¹⁶ Cité dans Biet, J.P. Brighelli, J.L. Rispaïl, *XIX^e siècle*, Paris, Magnard, coll. « Textes et Contextes », 1982, p. 50.

¹⁷ Voir Jérémie Benoît, « Le retour des cendres de Napoléon », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 04 mai 2020. URL : <http://histoire-image.org/fr/etudes/retour-cendres-napoleon>

¹⁸ Voir les paroles : http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/paroles/reve_passe_le.htm, consulté le 06 mai 2020.

¹⁹ Voir [une liste exhaustive sur Wikipedia :](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_Ier_au_cin%C3%A9ma) https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_Ier_au_cin%C3%A9ma

Le texte multiplie les références à la légende impériale, en particulier dans la première partie : il s'agit essentiellement des souvenirs et des rêves de gloire de Napoléon : « Il était au-delà de toute humiliation : absent de lui-même, son rêve lucide et froid volait au-devant du futur, vers la France, vers les Empires à venir ! » (p. 12), et, après son incursion à Waterloo,

Il songe. Il a toujours été habité de cette inébranlable conviction que tous les accidents de son existence, même les plus pénibles ou les plus futiles, devaient nécessairement contribuer d'une façon ou d'une autre à l'élaboration active de son destin. Il ne doute point que l'étrange pèlerinage de ce matin ne participe lui aussi de cette mystérieuse économie, mais pour l'instant il renonce à en sonder l'obscur signification. Peut-être était-il nécessaire de remuer ici l'ombre vaine d'un passé qui lui échappe, pour mieux découvrir que le seul Napoléon véritable est désormais celui qui l'attend au rendez-vous du futur, – à Paris, à Paris ! (p. 40)

La vénération pour l'Empereur apparaît également dans le récit du Grogard Edmond (voir ci-dessus) et, comme le sergent de Fleurus, la veuve Truchaut, témoigne de la fidélité des vétérans de la Grande Armée :

Truchaut, lui, c'était un pur, un homme en or ! Il se promenait partout en arborant sa croix, on l'a enterré avec. Plutôt mourir de faim, disait-il, que d'abandonner l'Empereur. C'est qu'il y croyait au retour de l'Empereur, ils étaient quelques-uns, des enragés, ah, les braves gens !, qui n'en démordaient pas. (p. 57)

À ses derniers instants encore, Napoléon revit sa grandeur passée :

Très loin, assourdis par la distance, des tambours roulent, des fifres font leur chanson aiguë. Les régiments montent en ligne ; la grande rumeur des hommes et des chevaux qui piétinent prend de l'ampleur. Les voix des fifres sont acides comme l'air du petit matin – et toujours ces tambours qui battent. Parfois, tout proche, un cheval rétif souffle, un chanfrein tinte, des ordres brefs se répercutent au-dessus des rangs pressés.

Et voici que, de la brume, émerge un énorme soleil rouge, le soleil des matins de victoire. Il monte dans le ciel, un ciel qui s'anime de nuages bariolés.

Mais que la plaine est vaste ! Plus vaste que toutes les plaines de la terre, elle est pâle et mouvante, c'est la mer immense et sans mémoire ! Et le bras large étendu montrant l'astre du jour qui s'élève, le Nègre-Nicolas exulte en son naïf triomphe. (p. 110)

Ces dernières lignes du roman nous ramènent à son début, quand le Nègre-Nicolas, employé aux cuisines du Hermann-Augustus Stoeffer, emmène Napoléon contempler le lever du soleil sur l'océan (pp. 18-19). C'est l'occasion d'une description somptueuse d'un lever de soleil sur la mer qui nous rappelle combien Simon Leys était passionné de mer, lui qui consacra une anthologie à son évocation dans la littérature.

Avec l'air triomphant d'un artiste présentant son chef-d'œuvre, d'un large mouvement de bras qui balayait tout l'horizon, il lui montra l'aurore qui se levait sur l'océan.

Le spectacle était en effet exceptionnel.

Le ciel, partagé entre la nuit et l'aube, noir-bleuté de l'ouest jusqu'au zénith, blanc de perle à l'orient, était entièrement investi par la plus fabuleuse architecture de nuages que l'on pût imaginer. (p. 18)

5.3.3. Déconstruction du mythe napoléonien dans le quotidien d'Eugène Lenormand

La vision du ciel, qu'il soit empourpré par l'aurore, en référence peut-être au « soleil d'Austerlitz », ou obscurci, revient à plusieurs moments du récit comme un leitmotiv qui semble avertir Napoléon de la vanité de ses espoirs.

Parfois, les nuages se dégonflent, laissant présager l'irréalisme des ambitions napoléoniennes et la banalité de la vie qui l'attend (p. 19). Dans le chapitre VI, intitulé fort à propos « L'empire de la nuit » (p. 79), le ciel nocturne recouvre la visite à l'asile. Dans tous les cas, ce ciel est peuplé d'oiseaux, qu'il s'agisse de l'alouette s'envolant dans le ciel de Waterloo ou des étourneaux dans le parc de l'asile, annonceurs d'un avenir sombre. Les gabiers dans les mâtures sont doués d'une « liberté de géants légers, frères des oiseaux parmi le vent », tandis que la débilité de Napoléon le condamne à « n'être qu'un cloporte aux yeux des hunes » (p. 11), dans une référence à « L'albatros » de Baudelaire.

Dès l'abord, on se rend compte que les ambitions de l'Empereur ne se réaliseront sans doute jamais. Cela commence par la mort du chef du complot et par la suppression de l'escale de Bordeaux. La prescience d'un « exil recommencé » (p. 22), les « paroles d'abdication » que lui souffle Eugène Lenormand dans un débat intime, l'impossibilité de se concentrer sur ses projets à cause des bruits de la fête ou encore le bassin du port d'Anvers qui a été rebaptisé « Guillaume en l'honneur du roi de Hollande » après avoir été nommé « Napoléon » (p. 23) : les signes funestes se multiplient au début du roman.

Le champ de bataille de Waterloo est devenu un parc d'attraction touristique fréquenté par les Anglais. C'est aussi le lieu de l'imposture généralisée : plusieurs cafés prétendent montrer la chambre de l'Empereur qui n'y a jamais mis les pieds, le Grogard Edmond n'a pas été soldat. Et Eugène Lenormand n'est pas celui qu'il prétend. La confusion domine : où est la réalité ? Le passage relève presque du réalisme magique :

Sous les yeux de Napoléon, le décor menteur de prés et de champs avec ses vaches et la charrue qui besogne à l'horizon s'entrouvre comme une toile de théâtre naïvement barbouillée, pour révéler la sombre réalité qui continue éternellement à habiter derrière le rideau des apparences.

Dans un demi-jour douteux, hommes, chevaux et canons s'embourbent à nouveau sous le ciel bas. Par les labours détrempés, s'élève la grande rumeur des régiments qui montent en ligne tandis que le canon commence à gronder au loin ; et voici ces hommes qui ont marché toute la nuit, allant à la rencontre du destin avec une lassitude de bêtes, et dans l'herbe, tout étonnés, déjà les premiers morts... (pp. 33-34)

Quoi qu'il en pense, le Napoléon héroïque d'autrefois n'a plus sa place dans le monde où Lenormand débarque.

Des indices suggèrent qu'il soit devenu un personnage de fiction, comme on l'a déjà indiqué : il est un jouet dans les mains d'un *deus ex machina*, il vit la reconnaissance du sergent comme il l'a rêvée...

Après l'annonce de sa mort à Sainte-Hélène, il assiste impuissant à la désintégration de ses espoirs. Sa « destinée devient posthume » (p. 68) et les fidèles se démobilisent :

Maintenant qu'ils s'étaient abandonnés aux poisons de la nostalgie, tout entiers tournés vers le passé, qui pourrait jamais les décider à redevenir ces galériens de la gloire, qu'enchaînait l'appel du futur ? (p. 70)

Ou, pire encore, comme le médecin-major ou le Grogard Edmond, ils se réveillent de la fascination où ils étaient plongés pour regarder en face l'homme qu'était Napoléon Bonaparte

et voir « les habits » réels de l'Empereur, pour paraphraser le titre de Leys qui l'a fait connaître. Ce déshabillage méthodique culmine pendant la visite de l'asile où Napoléon à l'instigation du médecin-major est confronté à l'assemblée des fous qui se prennent pour lui. Il assiste à une double métamorphose. Les fous lui ressemblent :

Napoléon, fasciné, le dévisageait : sous le déguisement grotesque, chose horrible, la figure pâle était empreinte d'une noblesse pensive : les lèvres minces accusaient une résolution inflexible ; abrité sous le chapeau de papier, le regard fixe, accentué d'une mèche tombante, sondait les profondeurs de la nuit. Comme si, au long des années, l'effort obstiné de la pensée – ou plutôt de l'obsession unique qui s'était substituée à la pensée évanouie – avait réussi à modifier lentement les traits de son enveloppe physique pour conformer celle-ci à l'étroite ressemblance de l'Empereur, cette malheureuse épave présentait une image mille fois plus fidèle, plus digne et plus convaincante de son modèle, que l'improbable fruitier chauve qui, assis à ses côtés, l'examinait avec stupeur. (p. 89)

Et, au même moment, lui-même est devenu un homme d'une banalité confondante :

... Mais il ne lui fut même pas nécessaire de conter sa fable ; sans doute sa physionomie et son allure suggéraient-elles à suffisance la saine vulgarité d'un fournisseur. (p. 92)

Pourtant, loin de tirer les conclusions de ce malaise qui n'a fait que s'accroître depuis la découverte de Waterloo et de la ressemblance de ses obsessions avec celles des fous, Napoléon s'obstine. S'éloignant de plus en plus de la réalité bourgeoise qui est désormais la sienne, il est sur le point de se voir enfermé lui-même comme fou dans son obstination à se faire reconnaître comme Napoléon par l'Autriche. Il se rebelle contre le projet de celle-ci d'un mariage bourgeois, alors même qu'il ne lui reste de la légende impériale que le lit de style Empire dans lequel le couple couche. L'ironie et l'incompréhension sont à leur comble quand Napoléon est sur son lit de mort.

Alors qu'il souhaite savoir comment l'Autriche s'appelle, puisque, jusque-là, il ne s'est jamais préoccupé de connaître son prénom, il se trompe et lui demande son nom à lui. Il l'entend répondre, à son grand désespoir et au comble de l'ironie :

« Eugène, tu t'appelles Eugène... » En entendant ces mots, il a un haut-le-corps désespéré sur le sens duquel elle se méprend, car elle ajoute aussitôt à voix plus basse, plus près de son oreille, comme un secret : « Napoléon, tu es mon Napoléon. » (p. 110)

Le roman met ainsi en évidence deux impossibilités : l'impossibilité pour l'homme politique de revenir au pouvoir quand son moment est passé et l'incompatibilité entre la mythification dont il fait l'objet et la vie réelle à laquelle il est condamné.

6. Les séquences de cours

La lecture du roman est accessible tant au 2^e qu'au 3^e degré. Il sera évidemment souhaitable d'envisager une approche différente selon le niveau. Ainsi, la question du genre pourrait être abordée dès le 2^e degré, tandis que la relation d'une expérience culturelle conviendra sans mieux au 3^e degré si on veut amener les élèves à s'interroger sur le sens du roman, au-delà du simple plaisir de lecture.

S'il paraît difficile de faire travailler les élèves sur la question du rapport entre ce roman et d'autres textes politiques de l'auteur, on pourra sans doute, sans trop de

difficulté, aborder la question de la démythification de la figure napoléonienne. À partir de là, le professeur pourra, s'il le souhaite, déboucher sur la critique du pouvoir.

On pourrait aussi, en se basant sur la Postface, proposer d'autres parcours comme celui des traits de la littérature belge en s'appuyant sur le passage « Belgitude de Simon Leys », (pp. 140-144)²⁰.

6.1. Première proposition de séquence

UAA5 : S'inscrire dans une œuvre culturelle en l'amplifiant. Rédiger un texte de trois ou quatre paragraphes qui prendra place à la fin de la première partie, après l'annonce de la mort de Napoléon et montrera les réactions des différents protagonistes.

L'objectif est d'ajouter un petit chapitre intermédiaire entre les deux parties, texte qui s'inscrira harmonieusement dans le roman et montrera les réactions des différents protagonistes, en particulier trois d'entre eux : Napoléon, l'Autriche et le médecin-major.

Il s'agira d'une scène qui respectera :

1. la dynamique du récit et son style ;
2. le genre du roman d'aventures tel qu'il est décrit dans l'analyse ci-dessus ;
3. la personnalité des personnages et leurs motivations.

Les élèves liront la première partie du roman jusqu'à la page 64 : « sa destinée devenait posthume ».

6.1.1. Propositions d'activités préalables à la production

UAA1 : effectuer une recherche

Selon que l'activité sera menée au 2^e ou au 3^e degré, le professeur fournira ou non un corpus de documents.

Plusieurs sujets de recherche peuvent être proposés :

- Caractéristiques du roman d'aventures (Wikipédia²¹; extraits de l'analyse ci-dessus...)
- Repérage dans le texte des traits de caractère et des motivations des protagonistes : outre les pages données en lecture, le professeur pourra ajouter des extraits pertinents de la 2^e partie pour l'Autriche et le médecin-major. Les pages 67 et 68 développent les pensées de Napoléon qui feront l'objet de l'insertion dans la scène.

UAA2 : résumer, comparer

Pour le 2^e degré, les professeurs pourront proposer aux élèves de résumer la partie du roman lue de manière à mettre en évidence le parcours de Napoléon (à utiliser le cas échéant dans le tableau comparatif ci-dessous).

²⁰ Texte complet de l'essai dans *La Chine, la mer, la littérature. Essais choisis*, Bruxelles, Espace Nord, 2018.

²¹ Cf. Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d%27aventures

Il peut être également proposé, pour le 2^e degré également, de comparer le parcours de Napoléon et celui du Comte de Monte Cristo à partir d'extraits et/ou de résumés des deux romans.

Pour le 3^e degré, le professeur pourra proposer de rédiger une synthèse à partir du corpus de documents réunis pour déterminer les caractéristiques du roman d'aventures, répondre de manière synthétique à la question suivante : « Quels sont les traits principaux du roman d'aventures ? »

UAA4 : défense orale d'une position personnelle suite à une synthèse écrite ou orale : voir l'activité de synthèse ci-dessus (3^e degré)

À partir de la synthèse réalisée précédemment sur les caractéristiques du roman d'aventures, prendre une position personnelle par rapport à la question suivante : « Le roman *La Mort de Napoléon* est-il un roman d'aventures ? »

6.1.2. Deuxième proposition de séquence

UAA6 : rendre compte d'une expérience culturelle : « Rendre compte de la lecture du roman *La Mort de Napoléon* à l'oral, en utilisant un support illustré. »

L'objectif est de dépasser le simple compte rendu de lecture pour s'interroger sur un des sens du roman : la démythification de la figure mythique de Napoléon.

Il est à noter que l'exploration du mythe napoléonien en littérature permettra, si le professeur le souhaite, d'aborder certains courants littéraires et artistiques imposés : le romantisme et le réalisme, à partir de l'activité de recherche.

Le professeur pourra s'appuyer éventuellement sur les activités proposées pour la production n°1 (recherche sur les traits du roman d'aventures et réponse à la question de synthèse). S'il souhaite gagner du temps, il pourra aussi fournir lui-même la synthèse des caractéristiques. L'objectif est d'amener les élèves à s'interroger sur

- le côté « parodique » du roman dans sa première partie grâce aux indices recueillis lors des activités, en partie les écarts par rapport aux caractéristiques du roman d'aventures et aux différences entre le parcours de Napoléon et celui de Monte Cristo ;
- la différence de ton de la 2^e partie : pourquoi le récit devient-il moins « léger » après l'annonce de la mort de Napoléon ? Comment le parcours du personnage se poursuit-il ?
- un sens à donner au roman.

6.1.3. Propositions d'activités préalables à la production

UAA1 : effectuer une recherche

- les traits physiques de Napoléon à partir de tableaux qui le représentent à différents moments de sa vie (exemples : Ingres, « Bonaparte premier consul », Gros « Bonaparte au Pont d'Arcole », David, « Le sacre de Napoléon I^{er} », Gérard, « Napoléon I^{er} », Charles Steuben, « Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène dictant ses mémoires »), à comparer éventuellement avec l'illustration de la page de titre du manuscrit original, dans le livret d'illustrations du roman ;

- la présence du mythe napoléonien en littérature²² :

UAA2 : synthétiser

- Exposé oral synthétique (avec support de communication – multimédia* ou équivalent)

Présenter une synthèse organisée des observations faites lors de la recherche sur les traits de la figure napoléonienne ;

- Répondre de manière synthétique aux questions suivantes :
- Quels aspects de la légende napoléonienne retrouve-t-on dans le roman ? Quels traits du personnage s'écartent de la figure légendaire ?
- Comment comprendre le terme « Mort » dans le titre du roman ?
- Pourquoi peut-on dire que le roman met en scène la désagrégation du mythe napoléonien ?

UAA3 : argumenter

- Avis argumenté en réaction à une opinion : Êtes-vous d'accord avec le commentaire du roman par Pierre Piret : « pris au piège de sa légende, il [Napoléon] ne peut plus révéler son identité » (Pierre Piret)²³ ?
- Avis argumenté en réaction à une opinion : Simon Leys a écrit « Les hommes exceptionnels ont besoin de circonstances exceptionnelles pour donner leur pleine mesure. Le seul ennui est que, la tourmente une fois passée, lorsqu'ils se retrouvent dans une situation plus routinière, leur génie peut devenir une source de désordre pour la vie quotidienne de la nation. »²⁴. Pensez-vous que cette opinion convienne au personnage de Napoléon dans le roman ?
- Avis argumenté en réaction à une opinion : « Dans *Outre-Terre*, Jean-Paul Kauffmann écrit : « Malgré toutes les phosphorescences du souvenir et les ensorcellements de la littérature, l'articulation entre le passé et le présent restera toujours une illusion. » Cette réflexion peut-elle s'appliquer au roman *La mort de Napoléon* ? »

22 cf. Pierre Albouy, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, La légende Napoléon vue par Hugo, Dumas, Balzac, Stendhal... (Pocket Jeunesse n°919), Wikipedia : « La légende napoléonienne »

Wikipedia : « La légende napoléonienne »

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_napol%C3%A9onienne,

« Le mémorial de Sainte-Hélène » :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_M%C3%A9morial_de_Sainte-H%C3%A9l%C3%A8ne...

23 Cité p. 126.

24 Leys S., *Essais sur la Chine*, Paris, Robert Laffont, 1998 p.540, cité par Piret P., « Conditions et fonctions de l'écriture chez Simon Leys » in *Textyles* n°34, Bruxelles, 2008, p. 101., cité p. 126

6.2. Troisième proposition de séquence

UAA6 : rendre compte d'une expérience culturelle & UAA3 : défendre une opinion par écrit.

« Exprimer par écrit votre appréciation du choix, comme couverture du roman, de la peinture d'Ernest Meissonier, *Napoléon 1^{er} en 1814* [(1863), Baltimore, Walters Art Gallery]. »



Ernest Meissonier, *Napoléon 1^{er} en 1814* (1863) © Walters Art Gallery, Baltimore

L'objectif est de prélever de la lecture du roman des éléments susceptibles d'être mis en rapport avec l'œuvre picturale pour étayer son opinion. C'est la thématique de la démythification de la figure mythique de Napoléon plus précisément qui sera mise en lumière. Le professeur pourra s'appuyer éventuellement sur les activités proposées pour les productions précédentes.

Il est à noter que cette activité pourrait permettre au professeur qui le souhaiterait d'aborder quelques aspects de l'histoire de l'art : le portrait, un panorama de l'art au XIX^e siècle...

Ernest Meissonier, né en 1815 et décédé en 1891, n'a pas été le témoin de l'épopée napoléonienne. Il est représentatif de la peinture historique telle qu'on la pratiquait sous le Second Empire, régime qui lui a accordé de nombreuses distinctions pour ses peintures militaires. Il fut très apprécié par de nombreux écrivains et artistes de son temps, y compris Vincent Van Gogh. Ses toiles se distinguent tout particulièrement par le souci de la documentation dans les uniformes²⁵.

Son tableau le plus connu est certainement Campagne de France, 1814, peint en 1864. Cette œuvre montre Napoléon à la tête de la Grande Armée alors que la période des victoires est derrière lui. Il s'agissait de la première toile d'un cycle inachevé sur les conquêtes napoléoniennes. Selon le site « L'Histoire par l'image », « Son ambition aurait été de montrer comment Napoléon s'était peu à peu coupé de son armée et de son peuple, ce qui aurait précipité sa chute »²⁶. Cet objectif rencontre donc bien la thématique du roman.

6.2.1. Propositions d'activités préalables à la production

UAA1 : effectuer une recherche

Selon que l'activité sera menée au 2^e ou au 3^e degré, le professeur fournira ou non un corpus de documents.

Les traits physiques de Napoléon à partir de tableaux qui le représentent à différents moments de sa vie (exemples : Ingres, « Bonaparte premier consul », Gros « Bonaparte au Pont d'Arcole », David, « Le sacre de Napoléon I^{er} », Gérard, « Napoléon I^{er} », Charles Steuben, « Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène dictant ses mémoires »), à comparer éventuellement avec l'illustration de la page de titre du manuscrit original, dans le livret d'illustrations du roman.²⁷

UAA2 : synthétiser

- Répondre de manière synthétique aux questions suivantes :
- Quels aspects de la légende napoléonienne retrouve-t-on
- dans le roman ?
- les différents portraits de Napoléon ?
- la peinture de Meissonier ?
- Quels traits s'écartent de la figure légendaire ?
- En quoi les diverses représentations montrent-elles une évolution du personnage/du regard du public ?

25 Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Meissonier

26 Voir : <https://histoire-image.org/fr/etudes/campagne-france-1814>

27 Voir aussi le dossier de Wikipedia : https://www.wikiwand.com/fr/Iconographie_de_Napol%C3%A9on_Ier#

- Pour informer autrui d'une question dans une situation précise de communication et dans un temps de parole imposé, réaliser au départ d'un corpus de documents, un exposé oral synthétique :
- Présenter en 5 œuvres d'art la trajectoire de Napoléon (le professeur précisera les limites de la présentation : par exemple, « de la gloire à l'exil », « figures du mythe »...),
- Mettre en relation 3 extraits du roman avec une œuvre d'art.

UAA4 :

Défendre oralement les choix posés dans les deux activités précédentes

7. La documentation

7.1. Sources du dossier pédagogique

7.1.1. Ressources papier

- Ouvrages de Simon LEYS

Les naufragés du Batavia suivi de *Prosper*, Paris, Arléa, 2003.

La Mer dans la littérature française, anthologie, Plon, Paris, 2003, réédité Laffont, coll. « Bouquins », 2018.

La Mort de Napoléon, Bruxelles, Espace Nord, 2021.

La Chine, la mer, la littérature. Essais choisis, Bruxelles, Espace Nord, 2018.

Protée et autres essais, Paris, Gallimard, 2012.

- Autres sources

M. DASH, *L'Archipel des hérétiques. La terrifiante histoire des naufragés du Batavia*, Paris, Lattès, 2002.

A. DUMAS, *Le Comte de Monte Cristo*. Publié de 1844 à 1846, disponible dans plusieurs collections, également en version abrégée, par exemple à L'École des Loisirs.

M. RAIMOND, *Le Roman*, Paris, Armand Colin, collection « Coursus », 3^e édition, 2011.

R. MICHELEMS, « Texte écrit pour la Télévision scolaire », dans *Des mythes antiques aux mythes... en toc*, Frameries, Centre technique de l'Enseignement de la Communauté française, 1994, p. 69.

G. DE STAËL, « Attila » dans *De l'Allemagne*, cité dans Biet C., Brighelli J.P, Rispaill J.L., XIX^e siècle, Magnard, collection « Textes et Contextes », 1982, p. 50.

P. ALBOUY, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, 1969.²⁸
Eco U., *De Superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1976.

La légende de Napoléon vue par Hugo, Dumas, Balzac, Stendhal..., Pocket Jeunesse, 2002.

The New York Review of Books, 5 mai 2015.

7.1.2. Ressources en ligne

À propos du récit *Les naufragés du Batavia* : Wikipédia :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Batavia_\(bateau\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Batavia_(bateau)) (consulté le 06 mai 2020).

28 Extrait en ligne, consulté le 06 mai 2020 : <https://books.google.be/books?id=8X5TWrRMM7kC&pg=PT96&lpg=PT96&dq=litt%C3%A9rature+mythe+napoleon&source=bl&ots=sHIaOQGEb&sig=ACfU3U2lzV92gmbX74Un0PnN8wleGkGrYw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjo757ZnPfoAhWHsKQKHSWVCp44ChDoATAGegQIDBAr#v=onepage&q=litt%C3%A9rature%20mythe%20napoleon&f=false>

Sur la Révolution culturelle chinoise - Wikipédia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_culturelle (consulté le 06 mai 2020).

Sur le film, *The Emperor's New Clothes*:

https://fr.wikipedia.org/wiki/The_Emperor%27s_New_Clothes (consulté le 06 mai 2020).

Sur *Le Comte de Monte Cristo* d'A. Dumas - Wikipedia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Comte_de_Monte-Cristo (consulté le 06 mai 2020).

Jérémie BENOÎT, « Le retour des cendres de Napoléon », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 04 mai 2020. URL : <http://histoire-image.org/fr/etudes/retour-cendres-napoleon>

A. FOURNIER, « Le rêve passe »:

- enregistrement : <https://www.youtube.com/watch?v=t3XQWZqLjJw>
- paroles : http://dutempsdeserisesauxfeuillesmortes.net/paroles/reve_passe_le.htm, (consulté le 06 mai 2020).

Liste exhaustive des films sur Napoléon – Wikipedia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_Ier_au_cin%C3%A9ma (consulté le 06 mai 2020).

Caractéristiques du roman d'aventures – Wikipédia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_d%27aventures

« Le mémorial de Sainte-Hélène de Las Cases » Wikipedia :

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_napol%C3%A9onienne, :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_M%C3%A9morial_de_Sainte-H%C3%A9l%C3%A8ne...

Sur le thème du héros, un document pédagogique : *Épreuve commune certificative de dissertation 2012 6^e générale pistes didactiques*, Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles – téléchargeable en ligne : http://www.wallonie-bruxelles-enseignement.be/docs/outilspeda_dissert_Pistes-didactiques.pdf (consulté le 06 mai 2020).

7.1.3. Quelques œuvres littéraires consacrées à Napoléon I^{er} et à l'épopée napoléonienne pour des lectures complémentaires

- XIX^e siècle

H. BALZAC, *Le colonel Chabert* et le film d'Yves Angelo.

ERCKMANN-CHATRIAN, *Le conscrit de 1813*.

V. HUGO, « Waterloo », dans *Les Châtiments* – extrait de *Les Misérables* (sur la bataille de Waterloo).

STENDHAL, extrait de *La Chartreuse de Parme* (sur la bataille de Waterloo).

L. TOLSTOÏ, *Guerre et paix* et différentes adaptations cinématographiques.

- XX^e siècle

P. EMOND, *Seul à Waterloo, seul à Sainte-Hélène*, Manage, Lansman, 2000. Pièce de théâtre qui évoque le séjour de Napoléon à Sainte-Hélène.

J.-P. KAUFFMANN :

- *La Chambre noire de Longwood Voyage à Sainte-Hélène*, Paris, La Table ronde, 1997. Évocation de la captivité de Napoléon et du voyage que l'auteur a fait dans l'île en 1993.
- *Outre-terre*, Paris, Les Équateurs, 2016. Récit d'un voyage sur le champ de bataille d'Eylau avec une évocation du *Colonel Chabert*.

P. RAMBAUD :

- *La Bataille*, Grasset, 1997. À propos de la bataille d'Essling – adapté en BD chez Dupuis : 3 tomes de 2012 à 2014.
- *Il neigeait*, Grasset, 2000. À propos de la prise de Moscou et la retraite de Russie.
- *Le Chat botté*, Grasset, 2006 : Napoléon pendant la révolution.

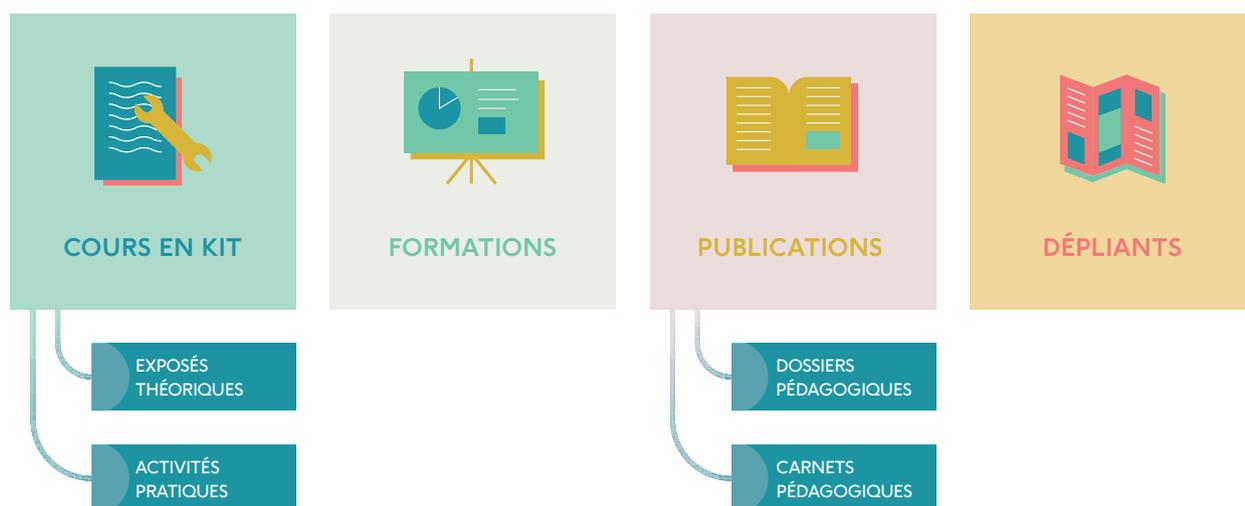
7.1.4. Propositions de visites et autres activités

Retrouver les lieux du roman sur le champ de bataille de Waterloo et visiter les différents espaces muséaux : voir <http://www.waterloo-tourisme.com/fr>

Suivre la route Napoléon en Wallonie, faire une recherche : il s'agit de la route que suivit Napoléon de son entrée en Belgique jusqu'au champ de bataille de Waterloo. La visite peut être virtuelle : carte et itinéraire en ligne : <https://walloniebelgiquetourisme.be/fr-be/3/jaime/patrimoine-et-culture/memoire/autour-de-waterloo-1815/route-napoleon>

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.